

TEMPLE DE STE-CROIX À 09.45H

Confirmation Rachel / culte ensemble

Orgue : Karin Fuchs

Accueil : Robert Winkler

Lectures : Monique Winkler

Liturgie et prédication : J.-Ch. Jaermann, C. Ilboudo, et R. Verguet

Les chants sont tirés du recueil Vitrail

Prélude d'orgue

Accueil et invocation

Chant n° 63, 1 à 4 « Laisse-nous, Seigneur, entrer »

Psaume 150

Prière d'ouverture à la confirmation

Chant, n° 107, 1 à 2 « Jésus c'est toi que dans la foi »

Confirmation de Rachel

Musique « On peut faire des miracles... »

Prière avant lectures

Lectures : **Luc 24, 13-32 ; Luc 24, 33-48**

Chant, n° 110, 1 à 3 « Tu es là, au cœur de nos vies »

Prédication

Interlude d'orgue

Prière d'intercession

Musique : « Awesome God »

Annonces, puis offrande

Liturgie eucharistique

avec chant, n° 141 « Saint, saint, saint est le Seigneur »

Chant, n° 200, 1 « Viens, Esprit de sainteté »

Envoi et bénédiction

Musique : « Le jour qui se rêve »

Prière d'illumination

Seigneur Jésus,

Christ ressuscité,

Sur le chemin d'Emmaüs,

tu as ouvert les cœurs de tes disciples
pour qu'ils comprennent les Ecritures.

Ouvre maintenant **nos cœurs**

pour que nous accueillions ta Parole vivante
dans ce récit que nous allons lire.

Amen

Lectures

Pour ce matin, deux lectures, un même passage, deux épisodes, c'est dans l'évangile de Luc, au chapitre 24, et ça commence sur le chemin d'Emmaüs, les versets 13 à 32.

- ¹³ Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem.
- ¹⁴ Ils parlaient de tout ce qui s'était passé.
- ¹⁵ Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux.
- ¹⁶ Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître.
- ¹⁷ Jésus leur demanda : « *De quoi discutez-vous en marchant ?* » Et ils s'arrêtèrent, tout attristés.
- ¹⁸ L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit : « *Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne connaisse pas ce qui s'est passé ces derniers jours ?* »
- ¹⁹ « *Quoi donc ?* » leur demanda-t-il. Ils lui répondirent : « *Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant ; il l'a montré par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple.*
- ²⁰ *Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont cloué sur une croix.*
- ²¹ *Nous avons l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits se sont passés.*
- ²² *Quelques femmes de notre groupe nous ont étonnés, il est vrai. Elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau*
- ²³ *mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter que des anges leur sont apparus et leur ont déclaré qu'il est vivant.*
- ²⁴ *Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. »*
- ²⁵ Alors Jésus leur dit : « *Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes !*
- ²⁶ *Ne fallait-il pas que le Messie souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ? »*
- ²⁷ Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes.

- 28 Quand ils arrivèrent près du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait poursuivre sa route.
- 29 Mais ils le retinrent en disant : « *Reste avec nous ; le jour baisse déjà et la nuit approche.* » Il entra donc pour rester avec eux.
- 30 Il se mit à table avec eux, prit le pain et remercia Dieu ; puis il rompit le pain et le leur donna.
- 31 Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.
- 32 Ils se dirent l'un à l'autre : « *N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?* »

Amen

En deuxième lecture la suite du récit, toujours dans l'évangile de Luc, au chapitre 24, les versets 33 à 48.

- 33 Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec leurs compagnons,
- 34 qui disaient : « *Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Simon l'a vu !* »
- 35 Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il rompait le pain.
- 36 Ils parlaient encore, quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : « *La paix soit avec vous !* »
- 37 Ils furent saisis de crainte, et même de terreur, car ils croyaient voir un fantôme.
- 38 Mais Jésus leur dit : « *Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi avez-vous ces doutes dans vos cœurs ?*
- 39 *Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez, car un fantôme n'a ni chair ni os, contrairement à moi, comme vous pouvez le constater.* »
- 40 Il dit ces mots et leur montra ses mains et ses pieds.
- 41 Comme ils ne pouvaient pas encore croire, tellement ils étaient remplis de joie et d'étonnement, il leur demanda : « *Avez-vous ici quelque chose à manger ?* »
- 42 Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé.
- 43 Il le prit et le mangea devant eux.
- 44 Puis il leur dit : « *Quand j'étais encore avec vous, voici ce que je vous ai déclaré : ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des Prophètes et dans les Psaumes, tout cela devait se réaliser.* »
- 45 Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures,
- 46 et il leur dit : « *Voici ce qui est écrit : le Messie doit souffrir, puis se relever d'entre les morts le troisième jour,*
- 47 *et il faut que l'on prêche en son nom devant toutes les nations, en commençant par Jérusalem ; on appellera les humains à changer de comportement et à recevoir le pardon des péchés.*
- 48 *Vous êtes témoins de tout cela.* »

Amen

Prédication

La foi, le doute !

Ce matin, c'est sur cette dimension que j'aimerais que nous portions notre regard.

Nous avons entendu, avec émotion la confession de foi de Rachel. Cette force qu'elle a exprimé, jusqu'au chant qui a suivi : « *On peut faire des miracles, avec la foi !* »

Et nous avons bien entendu cette confession de foi qu'elle a écrit, en « *JE* », toujours en « *JE* », *je crois*, et non en « *TU* » *tu sais*.

Croire et **savoir** sont ici opposés.

Croire appartient au domaine du ressenti. En disant *je crois*, je dis ce que je ressens. Il ne saurait par conséquent y avoir de preuve à fournir lorsque je dis *je crois*. En m'exposant ainsi dans le « *je crois* » du témoignage, j'offre à la personne qui m'écoute ce qui m'anime, sans aucune forme de contrainte, dans une liberté d'accueillir ou non mes paroles.

Il en va tout autrement du **savoir**. Si je fais un témoignage en *tu sais*, je suis dans une tout autre relation. Le *tu sais* ne laisse plus la liberté du *je crois*. Face au *tu sais*, (il en va d'ailleurs de même du *je sais*), se pose la question de la vérité. Est-ce vrai ou non ? Et tant que je n'ai pas une preuve du contraire, en ayant éprouvé l'affirmation, je vais accueillir le fait que cela est vrai.

Savoir relève ainsi du domaine de la science, de ce que je peux objectiver, dire c'est vrai ou c'est faux. Cette église a tel volume, telle longueur, telle capacité, il règne telle température. Si j'entre maintenant dans le *je*, *je crois* que, *je trouve* que, elle est belle, elle est moche, elle est trop grande, trop froide, je quitte ce domaine du réfutable... ainsi en va-t-il de l'art, de beaucoup de ce qui touche à l'humain, du spirituel...

Et dans un monde où n'a de valeur que ce que je peux prouver, mesurer, quantifier, ça relègue le *je crois* au rang des choses inconsistantes, qu'on disqualifie, ou au mieux qu'on considère sans importance.

Alors, sans importance cette confession de foi de Rachel ? Elucubration, temps perdu, déraison ?

Je repense à cette petite histoire de sagesse qui a marqué mon entrée en stage pastoral. Un Père du désert, Abba Pomen, demandait à tous ceux qui venaient à lui, - il était un sage réputé -, ce qu'ils voyaient sur un grand drap blanc où il avait dessiné un grand rond rouge (comme un drapeau japonais). Et il se désolait, parce que tout le monde lui répondait « un grand rond rouge ». Ils en oubliaient le blanc du drap.

Je trouve que le monde d'aujourd'hui, qui ne donne de valeur qu'à ce qui peut être prouvé, à ce qui est concret, ce qui correspondrait au rond rouge, oublie tout le reste qui ne peut être objectivé, - ce qui correspond au drap blanc et qui soutient tout le reste -, les questions essentielles et existentielles : l'art, la beauté, la Vie, l'amour, le juste, l'injuste, la mal, l'absurde, le temps, l'humain, la liberté, la vie, la mort, Dieu...

Toutes ces questions ne sont-elles pas toutes aussi importantes et ne font-elles pas la grandeur de l'humain, sa spécificité, son unicité ?

Et c'est, **je crois**, ce qui doit occuper l'esprit et les propos des deux disciples d'Emmaüs. Ils repassent sans cesse les événements qui viennent de se dérouler à Jérusalem. Ils ressassent, ils ruminent. « *Et si seulement on avait fait... ou pas... c'est pas possible... c'est injuste... pourquoi ?* »

Arrive quelqu'un qui se joint à leur marche. Le récit dit que dans un premier temps, simplement il marche avec eux. Compagnon de route silencieux. Il écoute, sans intervenir. Puis il se renseigne, il fait parler les deux hommes, il les fait raconter et ce faisant il les sort de leur ruminant en leur permettant de mettre leur histoire en récit. Un récit où ils trouvent leur place. Un récit qui permet alors à Jésus d'entrer lui aussi pour en faire une relecture avec un nouvel éclairage porté par leur connaissance des écritures. Il fait ainsi un lien entre leur expérience de vie et leur connaissance des récits bibliques.

Il leur parle, au plus profond de leur être, de ce qu'ils ressentent. L'absurde et l'injuste qui les habitaient n'est plus aussi présent, pesant, paralysant, au point qu'ils insistent pour partager encore le repas avec lui. Et leurs yeux s'ouvrent devant le geste du pain rompu. Un geste tellement porteur de sens qu'il les fait se retourner, - en terme biblique, comme à ski, - on appelle ça une conversion. Et les voilà qui reprennent le chemin, dans l'autre sens. Ils retournent là d'où ils étaient venus, pour partager de toute urgence cette foi nouvelle qui les habite avec leurs compagnons restés à Jérusalem.

A peine arrivés, ils entendent leurs compagnons qui leur disent... ce qu'ils allaient dire : « *le Seigneur, il est vivant !* ». Et c'est alors que Jésus se matérialise au milieu d'eux. Et j'insiste sur le terme, matérialise, parce qu'il rend bien tout l'ambigu de la situation. Si je reprends le texte en grec de Luc, il dit texto : « Jésus se tint au milieu d'eux », comme s'il n'était pas entré par la porte. Et c'est pourquoi les disciples sont effrayés et le prennent pour un fantôme. Et c'est pourquoi Jésus doit se faire reconnaître en montrant ses pieds et ses mains, jusqu'à leur demander à manger... un pur esprit ne mangeant pas.

Il mange, puis, comme il l'a fait avec les deux compagnons d'Emmaüs, il leur parle et leur ouvre l'intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures, c'est-à-dire le sens profond des textes de ce que nous appelons le Premier Testament.

Si je ramène ces récits d'apparitions du ressuscité au rond rouge de ma petite histoire de sagesse... on arrête là. Sur le plan scientifique, ça ne tient pas la route. Jésus ressuscité est à la fois corporel et non corporel, il semble se jouer du temps et de l'espace, les disciples d'Emmaüs, ne le reconnaissent pas, ni son physique, ni sa voix... Et pourtant !

Ce que me dit le drap blanc, c'est que ces disciples qui étaient paniqués, totalement démotivés, dans le deuil de leur maître multiplié par le deuil de leurs espérances, se sont relevés. Ce qu'ils viennent de vivre est tel, qu'il dépasse toute description, au point qu'ils vont aller témoigner cette nouvelle qui dépasse l'entendement. Et la suite, vous la connaissez, alors qu'elle aurait dû s'éteindre dans les dix jours suivants, elle va illuminer le monde au point que plus de deux mille ans plus tard, elle témoigne toujours de ce bouleversement absolu des disciples.

J'avais commencé ce message avec ces mots : la foi, le doute ! Ce que *je sais*, ce que *je crois*.

Ce que *je sais*, c'est que sur un plan purement scientifique, le récit sème le doute. Ce que *je sais* aussi, c'est que, contre toute vraisemblance, les disciples ont reçu une preuve que Jésus avait vaincu la mort. Une preuve tellement solide, joyeuse, irréfutable pour eux, qu'elle les a retournés de fond en comble. Et son effet a été tel que depuis deux mille ans, elle continue à bouleverser le monde !

Bien sûr, les incrédules de tout bord pourront toujours m'affirmer que sans preuve absolue et scientifique, ils resteront sur leur position. Moi, cependant, je les plains, car ils restent confinés dans le rond rouge en oubliant tout l'espace du drap blanc, cet espace de la foi qui intègre ce qui n'est pas possible de vérifier, et donc la dimension du doute. Un doute indispensable car moteur de la foi. La foi n'est pas un fauteuil définitif dans lequel on s'installe une fois pour toutes. Que non, la foi est un combat, et elle ne se porte bien que

si elle combat. Il n'y a que les intégristes pour vivre avec une foi congelée autant que définitive, une croyance qui s'érige en Vérité écrasante, mais qui n'est au final que figée par la peur.

Et j'aimerais conclure en reprenant cette confession de foi du pasteur Alphonse Maillot, une des grandes et belles figures du protestantisme français : " La foi au Ressuscité, pour bien se porter, a besoin de dévorer tous les matins son kilogramme de doutes et d'incrédulité. Et chaque fois que les ténèbres du doute vous assaillent, dites-vous bien, frères et sœurs : " *Chic ! Quel bon " gueuleton " ma foi va faire aujourd'hui ! Quel repas de fête ! Trois Etoiles* "...

Alors, sur ce chemin qui avance vers l'Ascension et Pentecôte, je vous souhaite à chacune et chacun ... Bon appétit !

Amen